

CONFÉRENCES DE NOTRE-DAME.

Dimanche, 7 janvier.

Le R. P. Lacordaire poursuit son argumentation relativement à la certitude supra-rationnelle ou mystique. Après avoir résumé la dernière conférence, il s'exprime ainsi :

« Nous en étions là. Il y a donc, par rapport à la doctrine catholique, une certitude rationnelle et une certitude supra-rationnelle ou mystique. Je vais rechercher les causes de cette certitude mystique, et résoudre les objections qu'on suppose, comme j'ai résolu celles qu'on oppose à la certitude rationnelle. C'est l'objet et le partage de ce discours.

« Phénomène veut dire apparition : les hommes, malgré tout leur orgueil, ont adopté ce mot pour exprimer ce qui se présente à leurs yeux et à leur esprit, convaincus que ce sont comme des fantômes qui se produisent sur un théâtre, ayant derrière eux une force qui les pousse et les met en scène. Et, en effet, ce qui commence et ce qui finit, ce qui entre dans l'esprit et ce qui en sort, il est bien clair que ce n'est pas là quelque chose qui subsiste par soi-même, mais une réalité de passage qui cache derrière elle une réalité plus profonde. C'est pourquoi, partout où l'homme a vu un phénomène, il a conclu qu'il y avait une cause, en sorte que c'est un axiome de l'esprit humain qu'il n'y a pas de phénomène sans cause. Et puisqu'il existe une certitude mystique que j'ai définie une conviction illettrée, trans-lumineuse et qui exclut le doute, il y a nécessairement une cause de cette certitude. Or, selon un autre axiome de l'esprit humain, tout phénomène est en proportion avec sa cause, c'est-à-dire que les propriétés contenues dans le phénomène sont contenues dans la cause en une manière quelconque ; car si la cause ne contenait pas les propriétés du phénomène, quoique, peut-être, à un degré plus éminent, elle n'aurait pas pu le produire ; la cause, c'est la puissance productrice du phénomène, et, par conséquent, puisqu'il y a une certitude mystique, il y a dans le monde une puissance mystique, et cette puissance mystique, nous savons ce qu'elle est en observant de nouveau le phénomène de la certitude mystique.

« La certitude mystique, disions-nous, est une conviction illettrée ; donc la puissance mystique est une puissance capable de donner la conviction, sans le secours du raisonnement et de la science. Et comme cette conviction illettrée exclut le doute, c'est-à-dire arrive au plus haut degré où une conviction puisse atteindre, il s'ensuit que la puissance mystique qui la produit est capable de donner sans littérature, sans science, sans raisonnement, sans ouvrir la bouche, en se taisant, une conviction qui surpasse toute autre conviction. Enfin, comme cette conviction est trans-lumineuse, ainsi que je l'ai montré, il faut bien que la puissance mystique soit capable de donner, sans le secours de la littérature, du raisonnement et de la science, une lumière qui surpasse la lumière de la littérature, du raisonnement et de la science. Cela nous est acquis, ou bien vous niez le phénomène de la certitude mystique ; mais vous adoptez ce phénomène d'une conviction qui ne vient pas du raisonnement de la littérature ni de la science, il faudra bien qu'elle sorte de quelque part, et je vous en demanderai compte, et si vous n'admettez pas la puissance mystique, telle que la doctrine catholique l'établit, il faudra que vous en admettiez une autre produisant les mêmes effets, ce qui reviendra au même.

« Mais qu'est-ce à dire ? une lumière qui arrive à notre esprit sans la littérature, sans la science, sans le raisonnement, cela est-il possible ? Le concevons-nous ? Eh ! quand nous ne le concevrons pas, je ne m'en inquièterais pas un moment ; je dirai toujours : il y a dans le monde, par rapport à la doctrine catholique, une conviction illettrée, trans-lumineuse, et qui exclut le doute, donc il y a une cause qui renferme des propriétés semblables et qui agit sur l'esprit de l'homme ; mais nous ne sommes pas embarrassés pour aller plus loin.

« Croyez-vous, en effet, que Dieu voie les choses comme nous les voyons ? croyez-vous que lui, qui est la lumière substantielle et totale, procède, comme nous, par une voie purement rationnelle, qui pose des principes et en déduit des conséquences, puis qui remonte des conséquences aux principes, ce qui forme ce que nous appelons la lumière intelligible, la lumière rationnelle, la lumière logique, la lumière naturelle, la lumière philosophique, peu importe le nom ? Non : Dieu, d'un regard un et simple, voit tout, il connaît tout, lui-même et tout ce qui peut sortir de lui ; et, quand du fond de son éternel habitacle, il regarde au loin ce qui sera un jour, dans des myriades de myriades de siècles, son œil ne fait pas un pli ; son sourcil, plus puissant que

celui du Jupiter d'Homère, ne bouge pas ; il suit la succession et la vicissitude des choses créées par un regard immuable. Eh bien ! cette lumière supra-rationnelle, supra-intelligible, car il faut bien créer des mots pour exprimer ces idées, et, après tout, je ne les crée pas, cette lumière, qui est celle de Dieu, pourquoi n'en serions-nous pas, à un certain degré, participants ? Pourquoi Dieu, qui a fait l'homme capable de voir par des principes et des conséquences, ne pourrait-il pas lui départir, pour de certains objets, dans un grand but, un certain degré de sa lumière propre ? Pourquoi l'homme, qui a la puissance rationnelle de déduction, et d'induction, n'aurait-il pas la puissance de l'intuition ? Cette puissance, vous l'avez, Messieurs, pour tant de choses bien inférieures à celles que nous étudions ! L'intuition, cette vue intérieure, en dehors des principes et des conséquences, c'est la force même de l'intelligence humaine. Voulez-vous que nous en donnions quelques exemples ?

« Vous connaissez tous les pressentiments ; que vous les adoptiez ou que vous ne les adoptiez pas, peu m'importe, c'est un fait historique ; si vous n'en avez pas eu, j'espère que vous en aurez quelque jour. Un pressentiment, qu'est-ce que c'est ? Vous êtes seul-chez vous, une tristesse s'empare de votre âme, vous vous demandez pourquoi ? vous vous regardez ; vous êtes le même que vous étiez auparavant. Vos affaires sont en bon état, vous êtes content de vous, ce qui est une chose trop facile, et cependant vous êtes triste ! A quelques jours de là vous apprenez qu'à cette heure de tristesse sans cause apparente, vous avez été privé d'un ami, d'un proche parent ; comment l'avez-vous su ? Ce n'est pas par voie de principes et de conséquences, par des inductions et des déductions ; vous l'avez su par une intuition sourde et inexplicable, par une lumière supérieure à la lumière logique.

« Vous rencontrez quelqu'un pour la première fois, vous ne savez pas sa vie, son origine, sa genèse, ce qu'il a fait de bon ou de mauvais, vous le regardez comme Jésus-Christ regarda le jeune homme de l'Evangile, *intuitus autem cum dilexit eum* ; vous êtes touché de l'âme exprimée par cette physionomie ; vous l'aimez ; une intuition sympathique met entre vous, dans un seul moment, ce que la logique n'y aurait pas mis en des années.

« Et les batailles, le génie militaire ! quand un général à 200,000 hommes derrière lui et 200,000 devant, au milieu de la fumée, à travers ces masses d'hommes qui passent et se croisent, quand il ne reçoit plus que des communications à demi-brisées par la mort de ceux qu'il attend, tout à coup il éprouve, comme dit Bossuet dans l'oraison funèbre du prince de Condé, *une illumination soudaine*, il a une intuition, il donne un dernier ordre et se repose, sûr que tout est fini.

« Vous êtes homme d'art, vous voulez créer sur une toile ; irez-vous prendre des instruments de mathématiques pour grouper vos personnages et leur donner la vie de la vérité ? Vous le pouvez, mais vous ne le ferez pas, sous peine de ne produire qu'une œuvre mécanique, un cadavre, parce qu'au lieu de voir, vous aurez calculé.

« Vous écrivez : vous voulez parler de l'enfer, vous dites comme Bossuet : *Là commence ce pleur éternel !* Vous faites un barbarisme, mais que toute oreille française entend et admire. La grammaire est contre vous, mais l'homme de génie vous avez regardé, la langue est émue de votre regard, elle vous a ouvert ses entrailles ; il en est sorti un mot divin, car toute intuition est divine ; elle tombe du trône de Celui qui voit tout sans jamais rien combiner.

« S'il en est ainsi dans l'ordre naturel, pour toute espèce de génie et de découvertes ; si tout ce qui est grand sur la terre se trouve, comme Christophe Colomb trouva le Nouveau-Monde, par la force de l'intuition, jugez ce qui doit être quand il s'agit de l'ordre éternel, des rivages sans rivages du monde futur, quand il s'agit enfin de naviguer vers Dieu ! Dieu, pour ce grand ouvrage de la vie, ne nous aura-t-il pas donné une intuition divine, une force mystique, une lumière qui procède sans composition ni décomposition ? Car entre la lumière rationnelle et la lumière mystique, il y a la différence de la lumière qui se décompose dans le prisme avec une lumière plus pure qui ne s'y décomposerait pas.

« Concluons donc de nouveau puisqu'il existe une certitude mystique, c'est-à-dire une conviction illettrée, trans-lumineuse, et qui exclut le doute, il existe nécessairement aussi une puissance ou lumière mystique, capable de produire cette conviction.

« Mais, Messieurs, cette puissance mystique toute seule ne saurait encore expliquer le phénomène de la certitude mystique ; car il ne suffit pas qu'une